

LE CANADIEN D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI 2 JANVIER 1925

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

ABONNEMENT: Un an \$2.00 Six mois \$1.25

2 SOUS LE NUMERO

LE CANADIEN LIMITEE

Editeurs-Propriétaires

320 RUE DALHOUSIE

Edifice de l'Union St. Joseph du Canada

Tél. R. 6366 OTTAWA, ONT.

VOL. I—No 6.

M. KING S'AFFRANCHIRA-T-IL DE LA TUTELLE DES PROGRESSISTES?

La prochaine session le gouvernement rompra-t-il ses relations avec M. Forke. — Les variations du parti libéral depuis 1921. — La députation de l'ouest obtient un bon prix pour l'appui qu'il donne au ministère. — La défection de Sir Lomer Gouin a une grande signification politique. — Des étrangers influencent la direction de nos affaires.

UN PEU D'HISTOIRE

Pour la première fois, dans notre histoire politique, les affaires du pays sont administrées par un ministère qui ne dispose pas d'une majorité en Chambre. Parce qu'il est minorité le gouvernement actuel doit nécessairement chercher l'appui d'un groupe politique et c'est ce qui explique le régime de compromis de ces trois dernières années. Aux élections de décembre 1921 M. King (qui avait déclaré au cours de la campagne électorale que les conservateurs et les progressistes étaient au même degré deux ennemis dangereux du pays) invita M. Crerar, le chef progressiste, à se concerter avec lui au sujet de la formation du cabinet. Le premier ministre King et M. Crerar eurent de longues entrevues. Le chef progressiste retourna dans l'ouest en déclarant qu'il n'entrerait pas dans le cabinet et qu'il n'avait rien autre chose à dire. "Nous nous sommes concertés, s'est-il contenté de dire, sur la politique à suivre."

Les trois années qui ont suivi cette consultation semblent avoir amplement justifié ceux qui craignent un gouvernement de coalition au bénéfice presque exclusif de l'ouest, c'est-à-dire de ces trois provinces qui ont fait du groupe progressiste nouveau parti politique dénommé en termes catégoriques par M. King.

L'hon. W. S. Fielding, le vétéran de la politique libérale, sans qu'il paraisse trop, fut un adversaire irréconciliable de cette politique de coalition. Sir Lomer Gouin, que l'on désignait alors comme le chef du bloc solide de Québec (la majorité du parti libéral) n'était pas moins hostile à ce traficage politique. Ces deux piliers du ministère semblant avoir consenti à ce modus vivendi dans l'espoir que la situation politique permettrait au gouvernement de s'affranchir de la tutelle progressiste.

A la première session M. Crerar expliqua que les progressistes offraient au gouvernement une "bienveillante neutralité" et qu'ils appuieraient toutes les bonnes mesures du ministère. Cette déclaration rassura le premier ministre qui a reçu de la gauche progressiste un appui constant sur toutes les grandes questions. Mais quand M. Fielding déposa son second budget en 1922 l'ouest réclama parce que le tarif restait le même et M. Forke proposa un amendement. La situation se compliquait subitement et le gouvernement pendant une journée fut réellement en danger. L'ouest escomptait profiter de cette panique pour obtenir un compromis sur la question tarifaire.

Mais M. Fielding en habile stratège parlementaire, lança le gant aux derniers. Il déclara que le gouvernement préconisait la stabilité tarifaire et que si les progressistes refusaient leur appui au budget le gouvernement n'hésiterait pas à aller devant le peuple. M. Forke ne releva pas le gant; la crainte d'une élection à brève échéance met les progressistes en émoi. Quand le vote fut pris plusieurs se sont abstenus afin de sauver le ministère.

EN TUTELLE

Cette tentative d'affranchissement n'eut malheureusement pas de suites. Pendant l'inter-session M. Fielding dut se retirer en raison de sa santé et la gestion de nos finances fut confiée à M. Robb. La faction libre-échangiste du ministère penchait l'ascendant et le rapprochement plus étroit avec les progressistes devenait par le fait même plus facile. Enfin M. Lapointe, grand apôtre du compromis écarté par Sir Lomer Gouin. Pour préparer les voies c'est lui qui fut chargé pendant cette inter-session de la tournée annuelle dans l'ouest. Peu de temps avant la troisième session M. King invita de nouveau M. Crerar et M. Greenfield à se consulter avec lui. M. Crerar, comme la première fois, retourna à Winnipeg, en déclarant qu'il n'entrerait pas dans le cabinet et qu'il "n'avait discuté que la politique à suivre". Le budget qui fut présenté à la suite de ces pourparlers comportait un abaissement des tarifs douaniers et M. Forke, le chef progressiste, déclara avec enthousiasme que "le gouvernement venait enfin de s'engager dans la bonne voie."

Dans ces conjonctures Sir Lomer Gouin a dû se retirer; l'hon. Walter Mitchell démissionna et MM. Marler, McCrea, Raymond et Euler, députés libéraux, blâmerent leur chef, M. King, et votèrent cette trop grande concession au parti progressiste.

LEUR PRIX

Le groupe de l'ouest qui fait apparemment de la politique exclusive et qui ignore délibérément les problèmes de l'est et du Canada en général a eu, par une diplomatie adroitement très habile, obtenir du gouvernement le prix de cet appui fidèlement donné.

LES CHEMINS DE FER

L'une des plus importantes mesures du parlement ait débattues au cours de ces sessions est celle des emprunts du Canada national. En dépit de l'opposition du cabinet le gouvernement est parvenu à faire sauter la construction de 26 embranchements dont 19 dans l'ouest.

Mais il y avait le chemin de fer de la baie d'Hudson qui exigeait depuis 25 ans. Des experts nommés par le gouvernement après enquête ont fait rapport que ce chemin de fer est une entreprise désastreuse. Ce rapport a été déposé en chambre par l'hon. George P. Graham pour répondre aux progressistes. Mais ces derniers insistèrent et à la fin de la session le gouvernement faisait voter tous les subsides nécessaires pour réparer cette voie et promettait de la parachever aussitôt que les finances le permettaient.

LE TRANSPORT

L'ouest réclame contre les taux de transport par voie ferrée et par voie d'eau. Il était difficile de forcer la main au Pacific Canadian et au Canadian National; on a cependant tenu plusieurs conférences et un appel à la commission des chemins de fer fut institué. La commission se prononça contre l'ouest en maintenant en vigueur l'Entente de la Passe du Nid au Corbeau.

L'ouest recourut aussitôt à la cour suprême. En même temps on fait des instances auprès du cabinet. Les ministres, sans l'assentiment du parlement cassent une décision de la commission instituée expressément pour empêcher le gouvernement d'intervenir en matière de chemins de fer. L'entente de la Passe maintenue par la commission est suspendue avant même que la cour suprême se soit prononcée.

Et pour répondre aux griefs de l'ouest au sujet du transport par voie d'eau une commission fut instituée dès la seconde session pour préparer un rapport. A la dernière session un projet de loi fut présenté au parlement établissant un nouveau tarif lacustre.

LE CREDIT RURAL

L'un des plus grands problèmes qu'agit le groupe progressiste est celui du crédit rural. Le gouvernement a tenu ces mois derniers une conférence sur cette question. Le Dr Tary de l'Université d'Alberta fut chargé d'élaborer un projet de crédit rural. M. King a promis qu'à la prochaine session le projet sera soumis au parlement.

LA HALLE DU BLE

On se souvient encore de la comédie de la halle du blé. Ce fut le grand cri de guerre des progressistes pendant la première session. Le gouvernement en vigueur qui si les lois législatives de l'ouest l'adoptent. Les progressistes eux-mêmes se divisèrent sur la question au point

LES CONCESSIONS AUX PROGRESSISTES

- 1.—Réduction du tarif. 2.—19 des 26 embranchements du Canadian National. 3.—Le chemin de fer de la Baie d'Hudson. 4.—L'Entente de la Passe du Nid au Corbeau. 5.—La Halle du Blé. 6.—Le crédit rural. 7.—Les taux de transport sur les grands lacs. 8.—L'immigration.

Qu'est-ce que l'est a obtenu?

que M. Crerar dut abandonner la direction du parti.

L'IMMIGRATION

L'ouest a besoin de bras et préconise une immigration intense. Pendant deux ans à cause de la crise du chômage le gouvernement a tenu les portes fermées aux étrangers. Mais l'hon. M. Robb en devenant ministre de l'Immigration en 1922 annonça que les portes seraient entr'ouvertes aux "colons" seulement. Mais cette politique ne donna pas les résultats attendus: ces jours derniers il annonçait que les portes seraient toutes grandes ouvertes aux Anglais, aux Suédois, aux Danois, aux Norvégiens et aux Suisses.

POUR L'OVEST

Depuis trois ans le gouvernement a poursuivi une politique favorable à l'ouest et à l'ouest uniquement: tarif, chemin de fer, taux de transport, crédit rural, taux de transport sur les grands lacs, halle du blé, immigration. C'est à ce prix qu'il a pu grâce à l'appui progressiste se maintenir au pouvoir. Mais il a perdu M. Fielding, Sir Lomer Gouin, l'hon. Walter Mitchell et une faction assez nombreuse du parti libéral ne donne à M. King qu'un appui hésitant. Chez les progressistes cette politique de coalition est aussi une cause de division. A la dernière session une douzaine de députés progressistes se sont rebellés contre M. Forke et ont formé un groupe indépendant pour s'opposer à ce traficage.

LES PROGRESSISTES

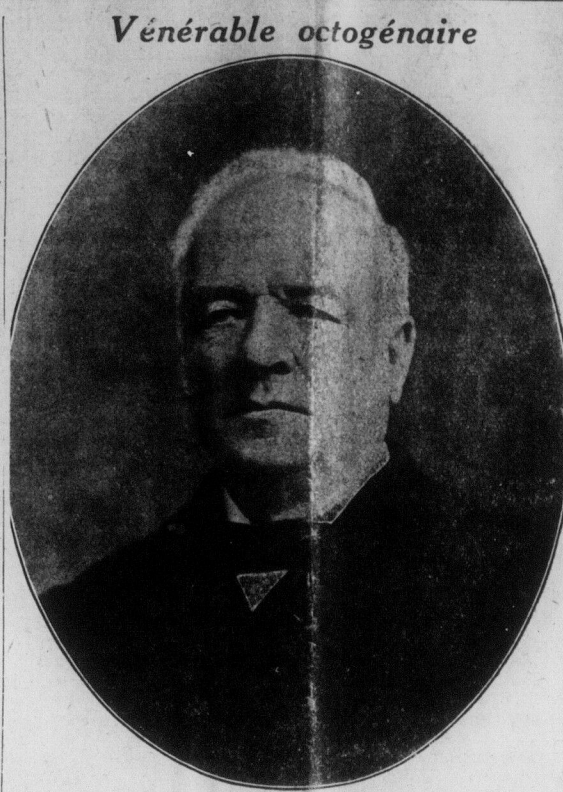
Les soixante quelques députés progressistes constituent en Chambre un groupe politique résolu de tirer meilleur parti possible de la situation politique actuelle. Il y réussit, comme on le voit, assez bien. Il a su former avec le gouvernement une coalition toute à l'avantage de l'ouest. Ce succès extraordinaire était réellement imprévu quand M. Crerar constitua avec 16 députés son parti en 1920.

Le troisième parti n'existe en réalité que pour l'ouest et n'obtient de concessions du gouvernement que pour cette partie du pays.

DES ETRANGERS

Des 65 députés progressistes, 40 représentent les provinces de l'ouest. Ce sont eux qui en réalité dirigent le parti, 22 d'entre eux (sur 40) des étrangers au pays: M. T. W. Bird, né en Angleterre et venu au Canada qu'en 1911; C. C. Davies, né en Angleterre venu au Canada en 1909; J. Evans, né au pays de Galles, venu au Canada en 1890; Robert Forke (le chef) né en Ecosse venu au Canada en 1882; R. Gardiner né en Ecosse, venu au Canada en 1902; E. J. Garland, né en Irlande, venu au Canada en 1904; O. R. Gould, né en Angleterre, venu au Canada en 1882; R. A. Holy, né en Irlande, venu au Canada en 1909; L. W. Humphrey, né aux Etats-Unis, venu au Canada en 1898; Wm Irvine, né en Ecosse, venu au Canada en 1891; Thomas Jelliff, né aux Etats-Unis, venu au Canada en 1902; D. M. Kennedy, né en Ecosse, venu au Canada en 1903; Andrew Knox, né en Irlande, venu au Canada en 1890; A. J. Lewis, né en Angleterre, venu au Canada en 1903; W. J. Lovie, né en Ecosse, venu au Canada en 1885; T. G. McBride, né en Irlande, venu au Canada en 1892; T. H. McConica, né aux Etats-Unis, venu au Canada en 1908; A. W. Neill, né en Ecosse, venu au Canada en 1891; Thomas Sales, né en Angleterre, venu au Canada en 1900; A. Speakman, né en Ecosse, venu au Canada en 1891; H. E. Spencer, né en Angleterre, venu au Canada en 1908; D. W. Warner, né aux Etats-Unis, venu au Canada en 1899.

Ces députés, qui ne sont au Canada, pour la plupart, que depuis



M. OLIVIER DUROCHER

Ex-maire de la ville d'Ottawa, ex-président général de l'Union St. Joseph du Canada et un de nos plus honorables concitoyens qui célébrera demain, samedi le 3 janvier, son 85ème anniversaire de naissance. Nous lui offrons nos plus sincères félicitations et formons des vœux pour que la Providence le conserve encore longtemps à l'affection de sa famille et à la considération sincère de ses nombreux amis.

PREDICTIONS D'UNE SIBYLLE SUR L'AN 1925

Mme FRAYA DIT QUE DES TROUBLES ECALOTRONT A PARIS EN FEVRIER PROCHAIN.—LA CHERTE DE LA VIE.—LA SITUATION POLITIQUE DE LA FRANCE.

LA FAMILLE

Paris. — Ainsi qu'il lui fait chaque année, M. Henry Decharbogne, rédacteur à "La Liberté" est allé questionner une devineresse qui occupe, sans conteste, une des premières places dans la phalange des sibylles parisiennes.

Mme Fraya est une chromancienne intuitive. Les lignes de la main lui fournissent des directions générales et orientent, en quelque sorte, sa marche vers l'avenir mystérieux. Ses facultés intuitives font le reste, c'est-à-dire qu'elles lui permettent de découvrir et de révéler au questionnant des détails vraiment stupéfiants.

Lorsque je fus la visiter, écrit notre confrère parisien, la charmante pythie était très fatiguée, après une laborieuse journée de consultations.

Mes prédictions pour 1925? me dit Mme Fraya. Vraiment, je ne suis pas en état de les exprimer aujourd'hui. J'ai eu de très nombreux visiteurs et j'ai la sensation d'être saturée d'effluves déprimants irradiés par toutes ces personnes angoissées. Car tout le monde gémit sur le présent et tremble devant l'avenir. On me consulte avec l'espoir de trouver dans mes paroles des promesses de temps meilleurs... Revenez demain, voulez-vous?

Je ne pouvais que me conformer à ce désir, mais, tout en prenant congé, j'échangeai avec la célèbre devineresse quelques considérations d'actualité.

une vingtaine d'années, contrôlent la députation de l'ouest et c'est leur influence qui guide le gouvernement dans sa politique de coalition. Il est facile de comprendre pourquoi des députés comme Sir Lomer Gouin, l'hon. Walker, M. Marler, M. McCrea qui représentent des vieux comtés de Québec n'ont pas voulu se soumettre à la volonté de ces nouveaux arrivés.

A LA SESSION

Les observateurs politiques se demandent quelle attitude le gouvernement adoptera à la prochaine session. Le premier ministre revient de l'ouest et ses amis escomptent beaucoup de cette tournée politique qui a suivi celle de M. Lapointe il y a un an.

Le gouvernement abandonnera-t-il les progressistes et tentera-t-il de s'affranchir de la coalition actuelle? C'est semble-t-il, la grande question qui domine toute la situation politique.

L'ACADEMIE CONSACRE LE JOURNALISME

LE MOT "JOURNALISME" A ENFIN PRIS PLACE DANS LE DICTIONNAIRE DE L'ACADEMIE. LE JOURNALISME EST MAINTENANT UN ETAT.

UNE PROFESSION ?

Paris. — Nos Immortels de l'Académie, douaniers vigilants postés aux frontières de la langue française pour tenir à jour le registre des entrées et des sorties du vocabulaire, viennent de livrer passage à un terme significatif. Le mot "journalisme" a pris place dans le Dictionnaire de l'Académie.

Il n'y a pas eu encore, jusqu'ici et l'on a le droit, littérairement, de s'en étonner — de journalistes parmi les Quarante. Mais voici, du moins, six académiciens, MM. Bourget, Doumic, de la Gorce, Barthou, Roylesve et Bédier, qui, à défaut de journalistes, ont reçu le journalisme sous la Coupole.

LE JOURNALISTE

Le public sera sans doute surpris d'apprendre que ce mot n'était pas encore officiellement français. Il se rendra compte ainsi rétrospectivement de l'importance de toute une évolution sociale et morale.

A l'époque de la dernière édition du Dictionnaire, il existait bien déjà des journaux, mais il n'y avait pas de journalistes, et moins encore de journalisme. Le journalisme n'était pas un état, une situation, une profession nettement classée. Le citoyen qui "écrivait dans les feuilles", le gazetier, le folleculaire demeurait trop souvent en marge d'une société solidement organisée. Joseph Prudhomme montrait du doigt à son fils, comme un être dangereusement fantaisiste, ce personnage qui se semblait pas avoir d'autre domicile que les cafés du boulevard. Un journaliste parisien, pour la cravatte saccée bourgeoise de nos sous-préfetures, fut longtemps un monsieur installé dans une brasserie derrière une pile de soucoupes et rédigeant sur un coin de table des "papiers" incendiaires, sans cesse de faire sauter sur chacun de ses genoux une demoiselle de petite vertu.

LE METIER

Il serait bien difficile de faire admettre aujourd'hui, même dans nos provinces les plus reculées, une conception aussi naïve des conditions matérielles de notre métier. On sait maintenant que le journalisme est un état, un corps, une corporation, et qui peut mener à tout sans qu'il soit nécessaire d'en sortir. Il a son code, ses traditions, ses représentants, ses syndicats, ses conseils de discipline, sa Maison et son Ecole. Fonctionnaire, il songe à organiser ses retraites. Il a ses grades, sa hiérarchie, ses spécialités bien déterminées. Le taylorisme s'est installé dans cette usine intellectuelle comme dans les autres. La théorie de la division du travail y est appliquée avec beaucoup d'ingéniosité et de méthode.

On connaît les résultats de cette solide organisation. Dans la société actuelle, le journal a su se rendre indispensable. (Rassurant adroitement chaque jour les curiosités essentielles de l'homme moderne, il assume dans la nourriture de l'esprit le rôle modeste, mais primordial, que joue le pain dans l'alimentation quotidienne. Le journaliste qui, chaque nuit, pendant notre sommeil, pétrit les idées et les faits pour en tirer, sous un petit volume, la lecture légère et substantielle que nous réclamerons le lendemain matin à notre réveil, est le boulanger de l'intelligence.)

Ce n'est pas dans un journal que l'on peut décemment analyser la noblesse de cette mission et faire remarquer la somme considérable de talent qui se dépense dans ce fiévreux labeur. Mais on nous permettra bien de noter que le journalisme a pris une telle importance sociale et un tel développement matériel et moral qu'il est devenu une sorte d'Etat dans l'Etat. Certains membres redoutent les excès de sa puissance. N'y aurait-il pas là, dans les civilisations modernes, un quatrième pouvoir, exposé à la tentation de prendre sa revanche sur les trois autres, qui le mépriseraient si longtemps: le législatif, l'exécutif et le judiciaire?

TROUBLES EN FEVRIER

"Je vois de sérieux troubles populaires à Paris et dans plusieurs grandes villes industrielles et maritimes, qui écarteront bientôt... en février probablement.

Ma propre intuition est d'ailleurs en parfaite concordance avec les prophéties hermétiques datant des premières époques de la pensée humaine. La terre, d'après les grands maîtres de la philosophie occulte, est arrivée à sa phase de maturité. On dit, en langage symbolique, qu'elle aura 21 ans en 1925, et cette époque est depuis longtemps signalée comme devant être celle du déclinement de tous les mauvais instincts: désirs d'affranchissement de toutes les lois morales et sociales; goût effréné pour les dépenses en vue de la satisfaction des appétits les plus grossiers, etc., etc."

LA FAMILLE

Mme Fraya m'entretint longuement encore de l'état moral des Français. La décroissance de la natalité l'inquiète. Le problème de la dépopulation n'est plus à l'ordre du jour depuis que nos gouvernants ont décrété la paix définitive... Aussi bien, les jeunes filles ne cherchent plus à fonder des foyers. Elles travaillent. Elles seront avants, médecins, ingénieurs même, mais non mères de famille.

Quant aux nations voisines de la nôtre, leur destinée est peu rassurante. L'Espagne est surtout menacée d'un brutal changement de régime... — Si bien, ajoute la sibylle, en matière de conclusion, que de toutes les nations européennes, la France sera celle dont le sort sera le plus enviable à la fin de 1925.

IL A PERDU 156 LIVRES

Gary, Indiana. — Isla Bedl qui pesait 156 livres, fit la diète pendant 63 jours pour maigrir. Il perdit 85 livres. Il prit ensuite un bon repas et mourut.

LA CONSÉCRATION

En tout cas, le journalisme, en choisissant ce moment pour faire son entrée dans le Dictionnaire national, a montré qu'il possède professionnellement un sens aigu de l'actualité. Cette intronisation officielle vient tout à fait à son heure. Le pouvoir judiciaire a fait mine, en effet, ces jours derniers, d'entrer en conflit avec le nouveau tyran. Le tribunal maritime de Cherbourg a cru devoir refuser à un journaliste le droit de se retrancher derrière le secret "professionnel". Cette décision a soulevé, on le sait, l'indignation de toute la presse. On a fait observer aux juges qu'ils étaient en retard sur le code pénal, qui accorde le privilège du secret "aux médecins, chirurgiens et à toutes personnes dépositaires, par état ou profession, des secrets qu'on leur confie." Le journalisme ne serait-il pas un état et une profession?

TEMPERATURE

PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JANVIER

Du 1er au 3, temps orageux, incertain. Du 4 au 7, variable, menaçant. Du 8 au 9, neigeux. Du 10 au 12, grésil et neige. Du 13 au 17, beau. Du 18 au 20, orageux. Du 21 au 23, grésil et neige. Du 24 au 27, froid, désagréable. Du 28 au 31, très froid.

PHASES DE LA LUNE

Table with 2 columns: P. Q. and P. L. with dates and times for Janv. 1er, 9, 17, 24.

A NOS LECTEURS

Vous ne sauriez croire le bien que vous ferez à notre journal en achetant de nos annonces et en leur disant que vous avez vu leur annonce dans "Le Canadien". Nous comptons sur votre encouragement.

LA MAISON DE NAPOLEON

Paris. — Le prince Victor, chef de la maison de Bonaparte qui a hérité du patrimoine de Napoléon III à la mort de l'impératrice Eugénie vient de donner au gouvernement français la maison où est né Napoléon Ier à Ajaccio dans l'île de Corse.

LA BOISSON PRELATEE

New-York. — Au cours de la première quinzaine de décembre la boisson trélatée a causé dans la ville de New-York la mort de 25 personnes. Vingt autres ont été rendus aveugles pour la vie.

Avis aux Marchands. Messieurs: Nous avons en mains l'agence de l'une des meilleures Compagnies pour Livrets de Comptoirs. Consultez-nous avant de donner votre commande aux étrangers car nous sommes tous voisins et faisons affaires dans la même ville. Nos prix sont les mêmes et peut-être plus bas et nos marchandises tout aussi bonnes.

J. O. Villeneuve & Co. 329 RUE DALHOUSIE, OTTAWA, ONT. Tél. R. 6366

CANADIENS! Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, Vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables; Vous aimerez davantage votre province et ses institutions religieuses et nationales; Votre foi dans l'avenir de la patrie sera plus vive, et vous éprouverez plus de fierté à vous proclamer CANADIENS. L'Almanach du Peuple Beauchemin pour 1925 sera en vente partout vers le 20 décembre. Prix: 25 sous; par la poste 35 sous. PUBLIE PAR LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée 30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.